

III. Fernouz ou Fernousse.

Le territoire propre de Fernouz comprend la vallée du ruisseau qui, descendant de l'ouest, du côté des montagnes de Coc, se mêle avec les ruisseaux de Gaban et de Thanour, et ainsi grossi se jette dans celui de Zeithoun. Au milieu du vallon, sur la rive gauche, c'est-à-dire au nord, se trouve l'un des plus grands ou des plus populeux villages du district de Zeithoun; c'est *Fernouz*, ou *Fernousse*, *Fornos* selon nos ancêtres, qui est actuellement, d'après la division ottomane, le chef-lieu d'un district particulier, et est appelé *Fernouz-Khejod*, afin de le distinguer de l'ancien *Fernousse*, aujourd'hui peu populeux et situé plus haut, vers le nord-ouest sur la montagne *Ségghi-guédik*, où devrait se trouver aussi une forteresse. Plusieurs parmi les habitants des alentours considèrent ce dernier comme l'ancien village *d'Oulne* ou *d'Oulni*. Cette place qui est mentionnée au commencement du règne de Léon I^{er}, parmi les forteresses où résidaient des princes, avait alors pour gouverneur un nommé *Abelgharib*. Durant le règne des successeurs de Léon elle n'est plus mentionnée; mais à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e, les Arméniens s'en rendirent maîtres sous la conduite de l'héroïque Zarman, dont la bravoure est célébrée par les mémoires des archives du couvent de Fernouz; ce monastère appelé *Saint-Garabied*, est situé au nord du village; le supérieur en était, en 1557 le D.^r *Luc* de la même famille héthoumienne que Zarman. Notre P. Indjidjian place ce village très loin de Zeithoun, à une distance de deux journées: «Il est situé, dit-il, au bord d'un petit ruisseau; sur la rive opposée s'élève la montagne toute couverte de chênes; le couvent de Saint Etienne d'Oulni est construit sur cette montagne, distant d'une heure de Fernouz. De l'autre côté et au bas de la montagne, est érigée la chapelle dans laquelle se trouve le tombeau du Saint; c'est un lieu de pèlerinage, même pour les Turcs, à cause des miracles qui s'y sont opérés. A l'un des angles du tombeau jaillit une source d'eau douce; et au dehors même de la chapelle il y a une autre source d'une eau excellente».

Un très joli hymnaire arménien sur parchemin, admirablement bien enluminé, écrit dans le village de Fernouz l'an 1578, par le prêtre *Marcaré*, mentionne ce lieu, désigné aussi par Basile, élève de Marcaré, à la fin d'un évangile copié par Jean, le Frère du roi, (Héthoum I^{er}): «A Saint Garabied, dans le village de Fernousse, durant le patriarcat du catholicos Azarie, de l'archiépiscopat de Khatchadour, de l'épiscopat de Jacques et de Thoros».